

Les chevaux d'Abyssinie



Journée européennes du patrimoine
17-18 septembre 2011

Exposition dans 15 lieux de l'Institut
français du cheval et de l'équitation

informations pratiques

Exposition permanente à partir du 17 septembre 2011 à l'occasion des Journées européennes du patrimoine
Photographies de Alain Laurieux exposées dans 15 sites de l'Institut français du cheval et de l'équitation

Vernissage national au Haras national de Compiègne le vendredi 16 septembre 2011

Vernissages dans chaque site vendredi 16 septembre 2011

Adresses expositions : Ecole Nationale d'Equitation
Rue de Terrefort
BP 207
49 411 Saumur

Haras national d'Hennebont
BP 127
56704 Hennebont

Haras national de Compiègne
1 Boulevard Victor Hugo
60200 Compiègne

Haras national de Cluny
2 rue porte des Prés
71250 Cluny

Haras national de Besançon
52 rue de Dole
25 020 Besançon

Haras national de Rodez
Rue Eugène Loup
BP 313
12 003 Rodez

Haras national d'Aurillac
Avenue de Julien
15 000 Aurillac

Haras national de Saint Lô
Avenue du Maréchal Juin
CS 21509
50 009 Saint-Lô

Haras national de Villeneuve sur Lot
Place des Droits de l'Homme
47 307 Villeneuve sur Lot

Haras national du Lion d'Angers
Parc départemental de l'Isle Briand
49 220 Le Lion d'Angers

Haras national de Rosières aux Salines
1 rue Léon Bocheron
54 110 Rosières aux Salines

Haras national d'Uzès
Mas des Tailles
30 700 Uzès

Haras national de Gelos
1 rue du Maréchal Leclerc
BP 8
64 110 Gelos

Haras national de Blois
62 Avenue Maunoury
41 009 Blois

Haras national de Lamballe
Place du champs de foire
BP 10 528
22 405 Lamballe

Contact presse :
Philippe-Henri Forget
Institut français du cheval et de
l'équitation
83-85, Bd Vincent Auriol
75013 Paris
tel 01 44 67 06 66
mob 06 30 10 03 12
philippe-henri.forget@ifce.fr

éditorial

Incitation au voyage

Certes il est convenu de dire que les photos font voyager : dépaysement, changement de lieux, postures insolites... toute exposition porte en elle cet ailleurs, horizon de nos rêves....

Ici, avec ces chevaux d'Abyssinie, le regard d'Alain Laurieux propose bien sûr un voyage à travers l'espace mais surtout dans le temps, car il nous donne à voir une société dans laquelle le cheval fait partie du quotidien des êtres qui la composent. Or ceci, nous, occidentaux européens, l'avons perdu depuis près d'un siècle, le cheval résonne comme temps de loisir, temps de jeux, temps de sport, perché dans des espaces appropriés, il n'est plus proche, c'est sans doute pourquoi nous essayons d'être proches de lui.

Ce sont ces instants évanouis, cette relation de proximité, que l'objectif d'Alain Laurieux nous donne à voir, ceux d'un mode de vie dont le cheval est un élément structurant.

Il y a aussi la palette des couleurs de ces harnachements, ces promesses d'espaces à parcourir, de rencontres possibles, d'échanges que seul le cheval autorise.

C'est vers cet immatériel essentiel et toujours présent que les sites de l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation sont ouverts pour ces journées du patrimoine, osons en emprunter les chemins.



Robert d'Artois
Directeur de l'ENE
Directeur général adjoint de
l'Institut français du cheval et de l'équitation

Alain Laurioux

Alain Laurioux est un photographe français, né à Angers le 17 mars 1957. A 13 ans, il fait un apprentissage de lad-jockey à Maison-Laffitte. Après plusieurs années dans ce métier et de compétition en saut d'obstacles, il part comme lad dans un ranch à San Antonio au Texas. Cette expérience d'un an lui donne un goût du voyage et de l'aventure qu'il n'abandonnera jamais. Pendant deux ans et demi, il part faire le tour du monde en auto-stop (1978).

En 1980, Alain Laurioux rentre à l'Ecole Nationale d'Equitation en tant que palefrenier. En 1986, L'Ecole Nationale d'Equitation a besoin d'investir dans la photographie et l'audiovisuel, Alain Laurioux abandonne les écuries pour se consacrer à l'image. Les spectacles du Cadre Noir se développent et Alain Laurioux assure leur régie (lumière et son). Après avoir travaillé avec les metteurs en scène Mikaël Kerjean et Olivier Panhuys, il est aujourd'hui le régisseur général de ces spectacles. Il en assure la conception, l'environnement scénographique et la coordination.

Par ses photographies, Alain Laurioux a énormément contribué à façonner l'image moderne du Cadre Noir de Saumur. Jérôme Garcin lui rend hommage dans un livre : « Alain Laurioux, grand photographe du silence et du relief, ennemi du folklore, de l'épate et de la pose, dont on sent bien que, afin d'en restituer la magie, il partage la vie amoureuse des chevaux et de leurs cavaliers ».

Photographe professionnel depuis plus de trente ans, Alain Laurioux a visité près de 80 pays parmi lesquels on peut citer le Kenya, l'Afghanistan, la Chine, le Japon, l'Iran, la Turquie, l'Inde, le Mexique, la Tanzanie, Madagascar, l'Australie, l'Afrique du Sud, l'Egypte et l'Ethiopie. Il évite les régions du globe où il y a trop de tourisme et les grandes villes, il leur préfère les zones de nature et d'agriculture. Il recherche les peuples qui vivent et travaillent avec le cheval de façon traditionnelle.

C'est en noir et blanc qu'Alain Laurioux photographie le plus. Quand il part en voyage il embarque son Nikon D3X ainsi qu'un argentique Nikon F6. Parmi les photographes qui ont influencé sa photographie, on peut citer Richard Avedon, Henri Cartier Bresson, Bruno Barbey et Sebastiao Salgado. Tous ont en commun de photographier en noir et blanc, en trouvant leur propre esthétique empreint de poésie et sont initiateurs de nouveaux genres. Il est également passionné de peinture et de musique.

Alain Laurioux a illustré une quarantaine d'ouvrages consacrés aux chevaux tels que « Les Hauts Lieux de l'Art Equestre » (Edition Belin) ou encore « l'Encyclopédie du cheval » (Edition Gallimard). Il prépare actuellement un ouvrage consacré à l'Ethiopie. Il collabore avec de nombreuses revues équestres. Sa première exposition photographique était consacrée au peuple Masaï. Depuis il a exposé ses photos en France, aux Etats Unis, en Allemagne, en Suisse, en Belgique, au Portugal et au Royaume-Uni.



l'exposition

« Le voyage du Patrimoine »

En 2011, les journées européennes du patrimoine ont pour thème «le voyage du patrimoine ». L'Institut français du cheval et de l'équitation invite au voyage avec l'exposition « les chevaux d'Abyssinie». Le cheval, c'est le patrimoine que l'établissement a voulu présenter. Non sous le prisme de l'histoire, mais sous celui du voyage. Alain Laurieux, photographe du Cadre Noir de Saumur depuis plus de trente ans, en est le meilleur ambassadeur. Quel plus bel hommage pouvait-on faire que de présenter ses voyages ? Ce voyage c'est celui du cheval d'Abyssinie, clé de voûte d'une société dont le patrimoine tourne autour du cheval, celui d'un peuple cavalier authentique. Le contraste entre cette invitation au voyage et ces lieux marqués par le poids de la tradition crée une impression saisissante pour le visiteur.

« Les chevaux d'Abyssinie »

En 2003, Alain Laurieux effectue son premier voyage en Ethiopie ; il a depuis créé un lien fort avec ce pays. L'exposition « Les chevaux d'Abyssinie » relate son treizième voyage, en janvier 2011, qui avait pour objectif de découvrir les spécificités des ethnies des hauts plateaux et leurs rapports avec le cheval. Elle présente son parcours et ses rencontres avec un peuple cavalier qui a réussi à conserver des traditions depuis 2 000 ans. Alain Laurieux porte un regard ethnologique. A travers cette exposition, il a souhaité faire apparaître le lien qui existe entre ces hommes et ces femmes d'Ethiopie et leurs montures.

Le goût pour le voyage, l'agriculture, et les peuples

Alain Laurieux a voyagé sur tous les continents avec un goût particulier pour les peuples qui vivent encore avec le cheval de façon quotidienne et traditionnelle. Il est né dans un milieu agricole qui a disparu aujourd'hui et a toujours défendu et entretenu ses racines paysannes. Au cours de ses voyages, il a développé un intérêt particulier pour l'agriculture, enjeu de survie dans les pays en voie de développement. L'exposition illustre certaines des problématiques agricoles de l'Ethiopie, située au cœur de la corne de l'Afrique et dont le sol est un des plus arides au monde. Les peuples des hauts plateaux parviennent à cultiver le blé qui est la base de toute leur alimentation « l'injera ». (photo 15 – Pays Tigré)

l'exposition

L'ethnologue

Sa curiosité est née des différences culturelles pouvant exister entre les peuples des différents pays qu'il a visités et la culture occidentale. A chaque déplacement, il emporte avec lui une centaine de photographies prises ici et là, sur ses voyages et sur le Cadre Noir. Il observe, amusé, les réactions des personnes. Il fait de la curiosité un atout et porte un regard complice et admiratif sur ces peuples.

Sur les traces d'Arthur Rimbaud en Éthiopie

De 1880 à 1891, le poète Arthur Rimbaud s'est converti au négoce et à l'exploration. Il est l'un des premiers occidentaux à parcourir cette région de la corne de l'Afrique, souvent dans des conditions difficiles. Alain Laurieux a suivi les traces du poète sur une centaine de kilomètres à partir d'Aksoum (voir carte).

Le peuple éthiopien

Considérée comme le berceau de l'humanité, lieu de la découverte de Lucy, l'Éthiopie est l'une des plus anciennes civilisations. Alain Laurieux a été attiré par cette nation qui a conservé sa souveraineté pendant la démembration de l'Afrique au XIX^{ème} siècle et a été quasiment épargnée par la colonisation au XX^{ème} siècle.

L'exposition relate ses expériences dans la région des hauts plateaux au centre et au nord du Pays. Cette région, fréquentée essentiellement d'ethnologues et d'archéologues, conserve une histoire qui date du VIII^{ème} siècle avant JC «le royaume D'mt». Les ornements appelés les «lions du Négus» sur les harnachements des chevaux sont nés lors des guerres contre l'Empire romain. On dénombre six langues principales et 61 dialectes. 55% de la population est chrétienne et 45% est musulmane. La population est à 95% agricole. Elle vit principalement du café (moyens plateaux 1400m), du blé « le teff » et de l'élevage (bétail).

Le cheval d'Abyssinie

Dans la tradition éthiopienne, ce sont les chrétiens qui utilisent les chevaux et les ânes pour le transport, le travail et comme animal de tradition. Les musulmans utilisent des chameaux pour faire le commerce du sel notamment.

Le pays compte 2,5 millions de chevaux et 5 millions d'ânes. D'après des experts, le cheval d'Abyssinie trouverait ses origines dans le pur-sang arabe et le barbe.

Le cheval est omniprésent dans les ethnies des hauts plateaux, il joue un véritable rôle culturel, religieux, social, agricole et environnemental. Sans le cheval il n'y a pas de déplacement. Aujourd'hui, l'Éthiopie est un des seuls pays sur terre à utiliser le cheval à 100%. Il n'y a pas de motos, de voitures, de camions et de tracteurs car les véhicules à moteur sont taxés par l'Etat à 195%.

le photographe

La rencontre puis la photographie

Depuis son premier voyage en Ethiopie, Alain Laurioux travaille avec le même guide « Alamu » (guide de Nicolas Hulot pour l'émission Ushuaïa). Outre sa personnalité érudite et joviale, il détient une connaissance exemplaire du pays, maîtrise neufs dialectes et s'exprime dans un anglais parfait.

Pour photographier les hommes et les femmes d'Ethiopie, Alain Laurioux prend le temps, il s'arrête au gré des rencontres et peut suivre un groupe, une famille pendant plusieurs jours. La curiosité mutuelle fait ensuite le reste. Les gens s'habituent et, souvent par curiosité ou par fierté, se laissent photographier, il n'y a plus de gêne.

« Pour les portraits de personnes, par exemple au bord d'une route, je pose mon boîtier sur un pied et je le manipule. Cela interpelle et intrigue, les gens s'arrêtent. Cela peut durer pendant un quart d'heure et puis quand je sens que la personne est prête, détendue, je clique. »

Cette découverte mutuelle du photographe et de ces sujets caractérise la démarche photographique d'Alain Laurioux.



« Alain Laurioux est un photographe talentueux. Il est surtout un homme qui travaille comme il vit : avec son cœur. Ses photos sont belles, mais surtout vivantes et témoignent, toutes, de sa profonde humanité, du plaisir qu'il a à rencontrer les autres et à partager un peu de leur existence, quelle qu'elle soit. Avec Alain, chaque moment est important et tout à la fois grave et léger ; et chacun de ceux qu'il rencontre est un roi qui vaut toujours de devenir son plus beau cliché, sa plus belle photo. Et ça tombe bien : il a toujours son appareil sous la main ! »

Guillaume Henry,
Responsable Equitation Editions Belin

l'œil

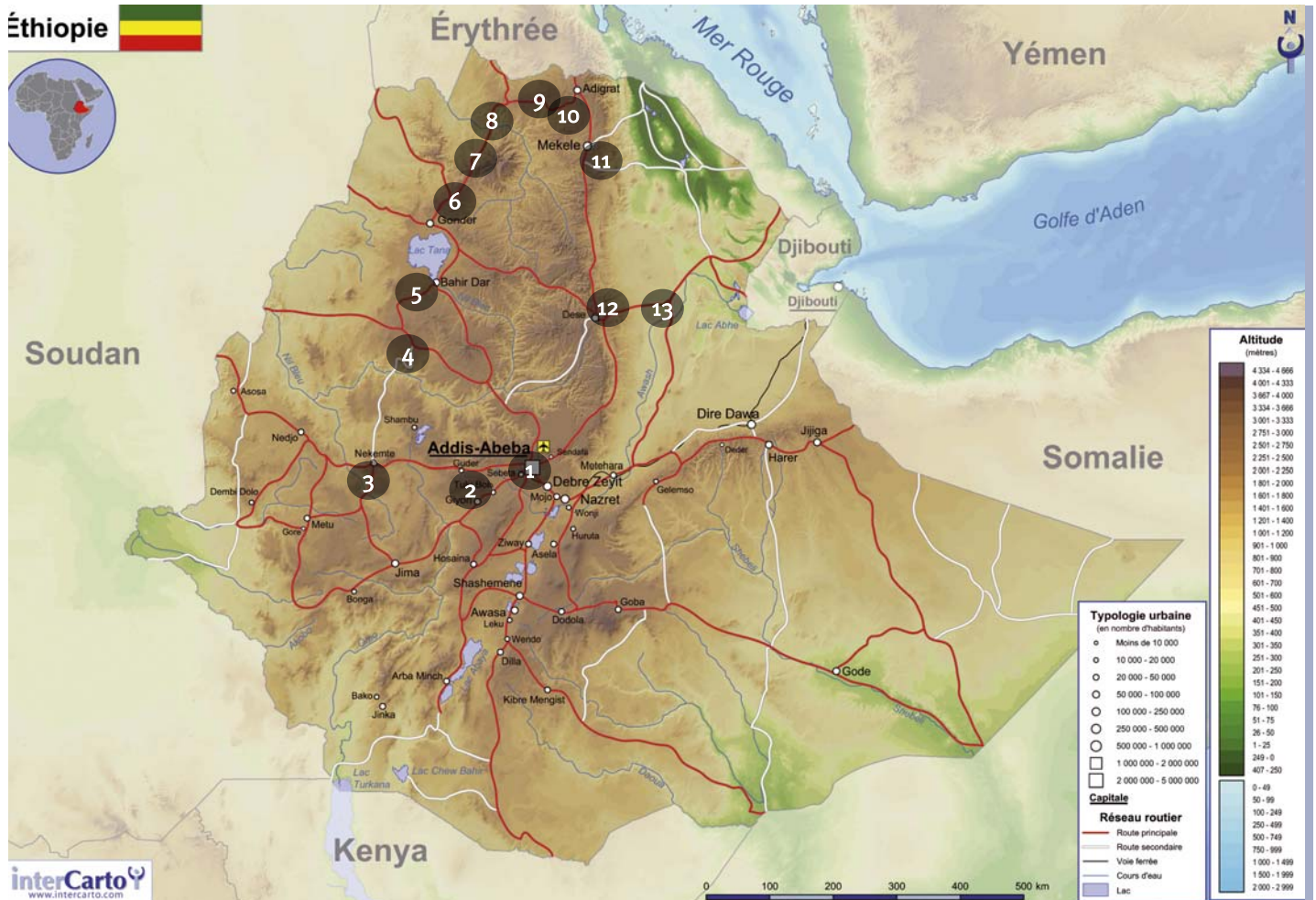


Pays Oromo - région de Nek'emté à 3 000 mètres d'altitude

« Ce jour là, il pleuvait quand nous sommes arrivés dans ce petit village des hauts plateaux après plusieurs heures de marche. Les hommes devaient tous être partis aux champs. Quand les femmes m'ont vu arriver avec mon guide, elles se sont toutes mises à crier. Je pense qu'elle ne voient pas tous les jours arriver un plouc comme moi ! J'ai demandé si je pouvais les photographier. Cette femme, sur la photo est partie chercher ce qui avait le plus de valeur chez elle. Le cheval était déjà harnaché, car elle partait pour le marché. Je les ai photographiées, elle et sa fille.»

Alain Laurieux

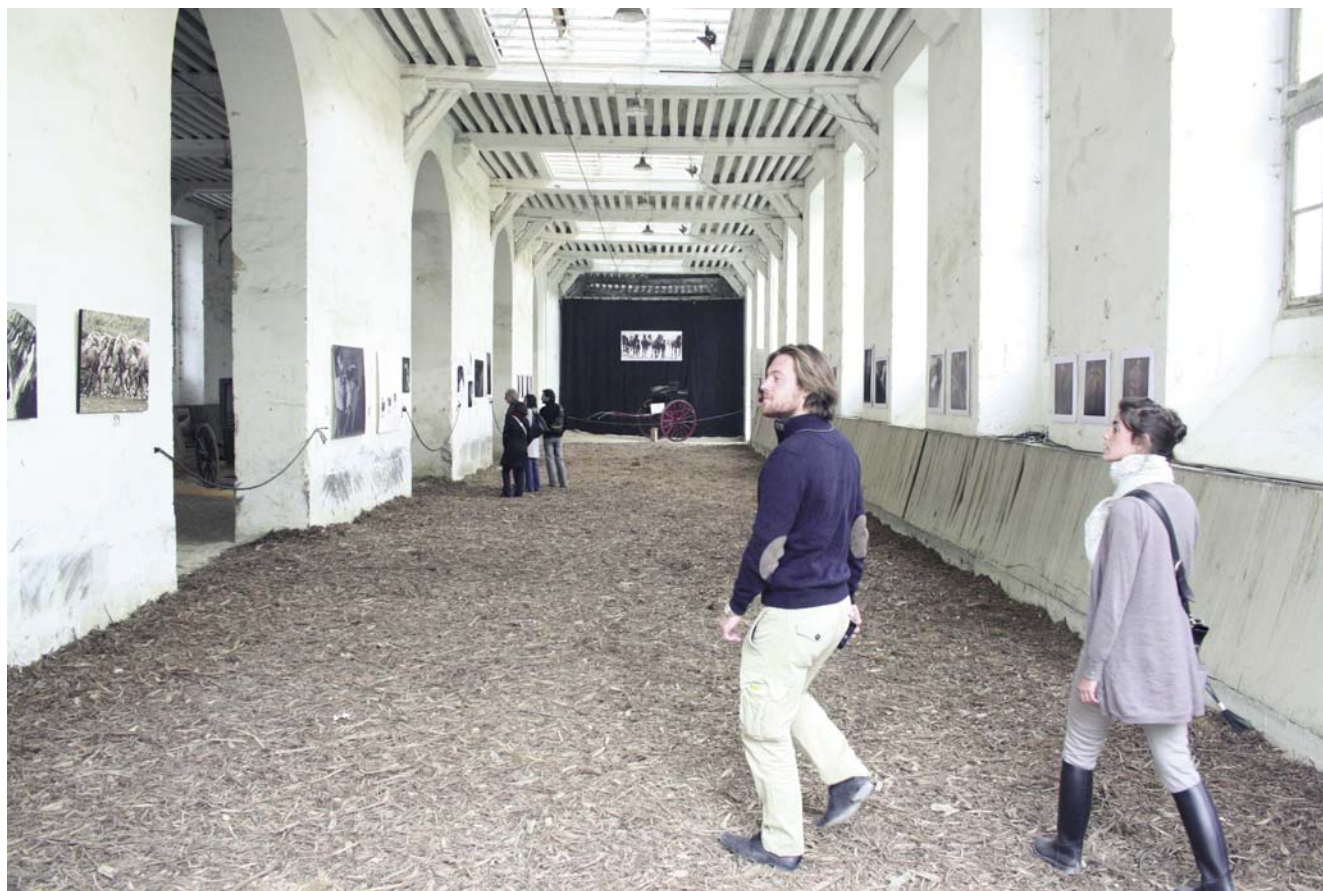
itinéraire



Les étapes par ordre chronologique du voyage d'Alain Laurieux en janvier 2011 en Ethiopie:

- 1 Adis Abeba (2400m)
- 2 Badda Rogghis (vers l'ouest)
- 3 Nek'menté (10 000 hbts- 3 000m)
- 4 Finote Selam (3 200m)
- 5 Bahir Dar (au bord du lac T'ana Hayk)
- 6 Dibat
- 7 Debark (3 200m)
- 8 Adi Ark'Ay
- 9 Aksum (sur les traces d'Arthur Rimbaud)
- 10 Adwa
- 11 Mékélé
- 12 Dese
- 13 Bati (2 200m)

les lieux, l'exposition



15 sites, une exposition qui prend sens dans chaque lieu

L'exposition « Les chevaux d'Abyssinie » sera ouverte au public lors des Journées européennes du patrimoine (17 et 18 septembre) dans 15 sites de l'Institut français du cheval et de l'équitation. Chaque site va exposer cette collection de photos à sa manière et selon la disposition et le style des murs qui accueilleront les clichés d'Alain Lauriou. A Compiègne, les photos seront confrontées à une collection de voitures hippomobiles dans l'orangerie du Haras (photo ci-dessus). A l'École Nationale d'Équitation, les 7 000 personnes présentes pour la Grande Semaine de Saumur pourront flâner dans le hall majestueux et croiser le regard des fiers cavaliers éthiopiens au milieu de ceux, tout aussi fiers, des écuyers du Cadre Noir. Chaque pierre, chaque mur, chaque écurie des Haras nationaux transpire sa propre histoire autour du cheval. C'est là tout l'enjeu de l'exposition, montrer les photos, le cheval et le voyage en racontant sa propre histoire. Cette exposition est une occasion d'habiller les Haras dans une robe de couleur, comme celles des femmes éthiopiennes présentées dans l'exposition. Chaque site va faire de cette collection photographique commune une exposition unique.

A chaque visiteur d'observer ces deux cultures, en se rendant sur place, car l'exposition n'a de valeur que si elle est réellement vécue.